

# Éric Dubeau

## Tendre, mais pas con...

Éric Robitaille

Numéro 111, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41654ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robitaille, É. (2001). Compte rendu de [Éric Dubeau : tendre, mais pas con...]. *Liaison*, (111), 14–15.



Photos : François Dufresne

## Éric Dubeau : tendre, mais pas con...

Éric Robitaille

**Tendre mais pas con**, ça décrit parfaitement ce bonhomme attachant qu'est Éric Dubeau. Avec une musique aussi mélancolique que la sienne, il est étonnant de constater que Dubeau a toujours évité de sombrer dans le québécois ou la guimauve. Reste le piège de la banalité, qu'il parvient de plus en plus à éviter.

Éric Dubeau est un fruit de la ville de Perkinsfield en Huronie. Il a participé à son premier concours amateur à l'âge de 7 ans en chantant «Tout le monde veut aller au ciel mais personne ne veut mourir» accompagné à la guitare par son frère Len. Il a gagné le concours ainsi que la somme de sept dollars. Éric venait de découvrir que le succès des artistes ne leur rapporte pas toujours une fortune immédiate.

J'ai d'abord entendu parler d'Éric Dubeau par des amis qui l'avaient vu sur scène et qui avaient été fortement charmés : «C'est un Francis Cabrel franco-ontarien, la moustache en moins», m'avaient-ils assuré. Intrigué, je m'étais plongé dans l'écoute de son premier disque, *Par chez nous*, qui m'avait laissé à moitié convaincu. Les chansons en anglais étaient plus réussies que celles en français, qui manquaient de piquant et se résumaient souvent aux lieux communs d'un adolescent rempli de bonnes intentions.

Il y avait quand même de jolies trouvailles sur ce premier disque, en particulier «Les lumières de la ville». «Les lumières de la ville m'appellent à mon tour. Elles me soufflent des secrets, elles me parlent des merveilles qui m'attendent au bout de

mon chemin.» Éric Dubeau avait offert au texte de sa chanson une mélodie irrésistible. Si Bruno Pelletier avait enregistré «Les lumières de la ville», la chanson tournerait encore sur l'antenne de la Radio Rock-Détente.

L'atout principal d'Éric Dubeau, c'est sa voix. Un mélange de douceur, de naïveté et de maturité avec un soupçon de réconfortant enrobé du magnifique accent de la Huronie. Une amie m'a déjà avoué qu'elle aimerait faire l'amour avec Éric Dubeau, ne serait-ce que pour l'entendre murmurer des mots doux à son oreille.

Ce qui n'avait pas mis en valeur les chansons du premier disque de Dubeau, c'était la qualité de l'enregistrement. Les instruments semblaient lointains et la voix se fondait dans une mer de réverbération. Sans compter la photo de la pochette, qui donnait vaguement l'impression qu'Éric y soulageait un besoin urgent. Le principal intéressé a accumulé son lot d'anecdotes à ce propos : «Butch Bouchard m'a déjà demandé : "Cou'donc, Éric, pourquoi on te voit pisser sur ton disque?" J'ai compris que j'avais un peu raté l'effet voulu.»

Ça peut paraître banal, mais c'est ce genre de petites remarques qui ont convaincu Éric que son prochain disque devrait être pleinement professionnel. Il n'a donc pas lésiné sur les détails pour l'album *Cœur et âme*. Il s'est adjoint une impressionnante équipe de musiciens tout en s'assurant une production de qualité avec Marcel Aymar à la réalisation.

Lorsque Dubeau a été finaliste du concours Ontario Pop en 1993, la marraine de l'événement était Laurence Jalbert. Elle avait comparé Éric



Éric Dubeau,  
*Cœur et âme*, indépendant,  
production Éric Dubeau, 2001



Dubeau à James Taylor, un artiste qui ne s'était à ce moment-là jamais rendu jusqu'aux oreilles du gaillard de Perkinsfield. Mais celui-ci a rapidement comblé cette lacune au point de faire de James Taylor sa principale influence, autant sur le plan musical qu'en ce qui a trait à la sincérité du propos. Parce que Taylor n'a jamais eu peur de parler des choses intimes de sa vie dans ses chansons, Éric Dubeau a décidé qu'il pouvait se permettre les mêmes audaces.

Et cette volonté est drôlement palpable sur les chansons de l'album *Cœur et âme*, dans lequel Éric parle abondamment de ses amours impossibles ou remplis d'espérance, des thèmes pratiquement absents de son premier disque. Il le fait avec une plume parfois malhabile mais de plus en plus efficace, et qui esquisse un univers poétique prometteur : «Elle me surprend comme un papillon de craie rose qu'un enfant de sept ans vient de tracer sur le trottoir» («Pour chaque sourire»).

Et si la pochette de *Cœur et âme* suscite aussi des interrogations, c'est parce que la photographie d'une jeune fille revient systématiquement six fois à l'intérieur du livret. Nous osons poser la question à Éric Dubeau : Qui donc est cette demoiselle? Son ex, sa mère, sa blonde? La réponse est plus terre à terre : «La plupart des chansons de l'album ont été inspirées par la même fille, mais je ne pouvais pas utiliser sa photo pour des raisons évidentes. On cherchait donc pour la pochette l'image de ce qui représenterait cette femme un peu inaccessible. Mon photographe m'a assuré qu'il avait fait un portrait de sa copine qui serait parfait pour ça. C'est ainsi que la femme de mes rêves a maintenant le visage de l'épouse de mon photographe.» L'album *Cœur et âme* représente aussi une prise de

position politique. Il faut préciser d'abord qu'Éric est le président de l'APCM (l'Association des professionnels de la chanson et de la musique en Ontario). Il a aussi fait une magnifique reprise de la chanson «Bâtir pays» de Robert Paquette, qui parle de l'arrivée des colons francophones dans la province. Et l'on constate que les chansons de *Cœur et âme*, contrairement à celles du disque précédent, sont toutes interprétées en français. Et qu'elles sont mieux réussies que ses vieilles chansons en anglais...

On trouve sur cet album deux bijoux («Pour chaque sourire», «Bâtir pays»), une ballade émouvante («Demain matin»), quelques bons morceaux («Paradis des maudits», «Pour se geler») et peu de mauvaises chansons, sauf peut-être une, qui laisse perplexe («Jeu de lumière»). Le principal problème, c'est que lorsqu'on écoute l'album d'un bout à l'autre, on peut être légèrement amorti par un excès de mélancolie. Si Éric s'illustre mieux dans la ballade que dans le rock, il pourrait quand même capturer plus souvent ses moments de bonheur pour faire un équilibre harmonieux entre les sourires et les larmes. Il s'agit donc d'un joli disque, mais moins réussi que cet autre qu'Éric Dubeau va concocter dans quelques années. ●

Éric Robitaille est animateur à la Première Chaîne de Radio-Canada dans le nord de l'Ontario.

«L'atout principal d'Éric Dubeau, c'est sa voix. Un mélange de douceur, de naïveté et de maturité avec un soupçon de réconfortant enrobé du magnifique accent de la Huronie.»

